

L'IMPARTIAL.

Le seul Journal Français dans l'Est du Prince Edouard.

Publié le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT :

L'IMPARTIAL un an.....\$1.00

L'Impartial et Buote's Monthly \$1.30

Toutes communications, remises, etc. doivent être adressées à F. J. BUOTE,

Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL.

TIGNISH, 26 AVRIL 1894

"Le journal, c'est la grande chaire du jour. Du haut de cette chaire, l'apôtre, le prédicateur se fait entendre, non plus entre les murs d'une église, mais à tout le monde. La presse est lumineuse pour le mal, elle fait qu'elle soit plus puissante pour le bien."

L'Abbé Henri Raymond Casgrain.

Il paraît que l'hon. M. Angers laissera son siège au sénat pour briguer les suffrages dans Nicolet.

Le projet de loi concernant la rentrée des Jésuites en Prusse a passé en troisième lecture, au Reichstag, hier, par 168 voix contre 145.

L'Empire prétend que la majorité de 56 sur le tarif ne signifie rien autre chose que le pays est, avec sir John Thompson.

Le Toronto World dit que ni le Mail ni Dalton McCarthy ne pourront démolir le parti conservateur. Leurs efforts sont vains.

La législature du Nouveau-Brunswick a adopté une résolution dégageant le premier ministre Blair de toute participation à l'affaire Quinn

Le Chronicle, de Halifax, demande aux libéraux de la Nouvelle-Ecosse de commencer une agitation générale à travers toute cette province, en vue des prochaines élections fédérales. Ce journal conseille de répandre dès maintenant de la littérature électorale, de faire le choix des candidats, etc.

Le Globe condamne l'attitude de M. Meredith sur la question des écoles séparées à Ontario déclare que catholiques comme protestants devraient s'unir pour écraser toute agitation malsaine et tout agitateur qui, comme le chef de l'opposition de Toronto, veut escalader les hauteurs du pouvoir à l'aide des guerres de race et de religion.

A Terre-Neuve, la crise politique est loin d'être terminée. Depuis la démission du gouvernement White-way, un nouveau cabinet a été formé de membres de l'opposition. Les deux partis croient chacun triompher. Durant l'intervalle, le nouveau chef, M. Goodridge, compte que les élections des membres de l'ancien gouvernement seront toutes annulées pour menées corruptives. La lutte est engagée devant les tribunaux et la législature est prorogée au mois de juin.

Les élections générales dans la province d'Ontario auront probablement lieu dans le cours de juin prochain, mais à tout événement elle devront se faire avant le 4 juillet. En 1890, les brefs furent émis le 26 août.

Les libéraux paraissent mieux organisés que leurs adversaires pour la lutte. L'Empire et le World demandent aux masses conservatrices de cette province de se réveiller, de s'agiter, car ils s'attendent à être pris par surprise.

Pendant que l'armée des sans-travail de Coxey se dirige sur Washington, ou ce mouvement d'abord tourné en risée, inspire aujourd'hui des craintes assez sérieuses à l'autorité, un agitateur de l'Ouest, Robert Reynolds, de Oklahoma, prêche la séparation de l'Union américaine des Etats du Texas, Kansas, Nebraska, Colorado et autres. Son programme est la liberté de l'argent et il se dit appuyé par le gouverneur Waite, du Colorado. Il est très probable que Robert Reynolds n'est pas appelé à jouer le rôle de Jefferson Davis, mais le défi qu'il lance aux institutions américaines indique que la guerre de sécession n'a pas mis fin aux idées séparatistes.

L'élection dans Gloucester N. B. aura lieu le 5 mai. M. N. Landry's étant retiré de la lutte, c'est l'ex-sheriff Doucet qui dispute le mandat à M. Blanchard, le candidat conservateur.

Charles J. Bonaparte, un des rejetons de la célèbre famille, un des descendants de Jérôme, autrement dit Plon-Plon, a donné, dernièrement une conférence à l'Université de Harvard, sujet: l'Eglise Catholique aux Etats-Unis, ou dit qu'il a été très intéressant.

Nous accusons réception du pamphlet contenant le discours sur le tarif, prononcé par l'hon. S. F. Perry, à la chambre des communes. Sous un point de vue libéral M. Perry, a le mérite d'avoir fait un discours bien raisonné. A l'exception de quelques expressions qui paraissent, à dire vrai, un peu trop personnelles, lesquelles, sans doute ont été proférées sous l'excitation du moment, l'adresse de notre député acadien est égale, sinon supérieure, à un grand nombre des efforts oratoires qui se font entendre dans les salles parlementaires de la capitale.

PARLEMENT FEDERAL
LA POLITIQUE FISCALE DU
GOUVERNEMENT APPROUVEE

La chambre, par une majorité de cinquante-huit voix, a approuvé la politique fiscale du gouvernement. Le résultat était prévu, conformément au sentiment général de la nation. Il n'y a pas de déficiences dans les rangs, car M. M. McCarthy et O'Brien sont passés depuis longtemps dans l'opposition qui acclame leurs discours. Le parti conservateur présente un front solide à l'ennemi; fort de ses principes, de sa politique éclairée, des remaniements sérieux qu'il vient de faire au tarif pour l'avantage du peuple consommateur, il a droit de compter que la confiance publique lui sera continuée. Le désarroi jeté dans le camp libéral par la réforme du tarif fait bien voir que le gouvernement a relevé à l'opposition ses rares moyens de bataille. Dans la longue discussion qui s'est faite depuis plus de deux semaines les libéraux ont évolué dans l'indécision et l'indéfini. L'on peut affirmer sans exagération ni parti pris que les honneurs du débat sont restés à la politique protectionniste non seulement par la force du vote, mais par celle beaucoup plus puissante des arguments.

Aujourd'hui, encore, M. Laurier, malgré un grand effort oratoire, n'a pas réussi à entamer la position du parti ministériel. Beaucoup de brillants sophismes, beaucoup de phrases à effet dans son discours, mais aussi un

oublie complet des théories récemment préchées. La réciprocité est devenue chose du passé; du fameux marché de 65 millions, il n'est plus question maintenant.

C'est au libre-échange pur et simple que vise M. Laurier, après quinze ans de recherches et d'évolution il revient au point de départ.

Le di-cours de M. Montague est le plus fort peut-être qui ait été prononcé dans ce débat depuis celui de M. Foster. L'éloquent député de Haldina s'est appliqué surtout à répondre à M. McCarthy, mais comme le chef equal rightiste et le chef libéral préchent maintenant le même programme financier les coups porteront double. M. Montague n'a négligé ni les questions importantes ni les questions de détail et il a fait la plus complète exécution d'un politicien dont la chambre ait été témoin depuis longtemps. Le débat qui vient de finir restera mémorable; il définit clairement la position des deux partis. L'un reste fidèle au vieux programme du progrès et de l'autonomie du Canada l'autre s'attache à ses théories impraticables et désas-reuses.

Entre les deux, le peuple jugera. Courrier politique.

COMBIEN NOUS SOMMES DE CATHOLIQUES DANS LA PUISSANCE DU CANADA

	Pop. 1891	Pop. catholique
N. Ecosse.....	Prov 450,523	123,000
N. Brunswick	" 331,294	116,000
Ile P. Edouard	" 109,088	48,000
Québec.....	" 1,488,516	1,307,806
Ontario.....	" 2,112,980	382,200
Nanitoba.....	" 154,342	27,500
Aesiniboia, Alb.		
Saskatchewan Dt	67,534	19,000
C. Britan.....	Prov. 92,767	25,000
Non organisé Terr.	32,469	?
	4,829,411	2,069,090

RAPPORT ANNUEL DES ECOLES ACADIENNES

Monsieur Donald McLeod, Surintendant. Monsieur: - J'ai l'honneur de soumettre mon deuxième rapport annuel des écoles acadiennes qui sont sous ma surveillance.

J'ai visité quarante trois écoles, dont quatre sont graduées, donnant un total de quarante-sept départements. D'après mon livre d'inspection, le nombre total d'élèves enrôlés est de 2,136.

C'est avec plaisir que je puis constater que dans presque toutes les localités acadiennes, il s'est manifesté beaucoup plus d'intérêt dans les écoles qu'il y en avait lors de ma première visite inspectoriale.

L'école de St. André no 172, Rusticoville, a été mise sur un meilleur pied par l'addition d'un nouveau département, et est pourvue de pupitres et de sièges d'après le style moderne. Les deux départements de l'école de Misconche ont été réunis en un seul appartement, spacieux et confortable, pour l'usage du maître en chef, tandis que l'étage supérieur a été amélioré et fourni pour le maître-assistant. Plusieurs autres écoles ont subi des améliorations de différentes manières, par l'addition de choses indispensables au bon fonctionnement d'une école.

Les instituteurs acadiens aussi bien que les instituteurs anglais qui enseignent dans les écoles acadiennes méritent des éloges pour leurs efforts assidus afin de perfectionner leurs élèves dans la prononciation de la langue française. Une prononciation vicieuse est, je pourrais dire, le plus grand défaut que j'aie remarqué lors de ma première visite. Pour remédier, plusieurs instituteurs se sont procuré "Un Cours de Lecture à Haute Voix" un ouvrage qui supplée admirablement ce besoin ressenti depuis longtemps. Grâce à ces livres et à d'autres efforts sem-

blables, un élan digne d'éloges dans la voie de la perfection, est notable dans la lecture et dans l'écriture. Les élèves acadiens, n'ont pas, non plus, rétrogradé dans les autres branches d'éducation qui sont enseignées dans nos écoles communales. Trois ont obtenu des diplômes de troisième classe, à Noël 1893, et cinq autres suivent actuellement un cours à l'Ecole Normale en vue de subir au mois de juin, 1894, un examen pour la deuxième classe; ce qui donne le plus grand nombre qu'il y ait jamais eu en aucune année précédente.

Le besoin d'écoles graduées est beaucoup plus urgent dans les districts acadiens que dans les localités anglaises, pour la raison que les français et les anglais y sont enseignés, ce qui occasionne deux fois autant de travail de la part du maître que dans les écoles où l'on n'enseigne qu'une langue. C'est impossible de s'attendre à d'heureux résultats dans une école où il se trouve jusqu'à soixante-cinq élèves qui apprennent les deux langues, et conduits par un seul maître. C'est pourquoi, je prends occasion d'attirer votre attention sur les écoles suivantes, ou un changement devient absolument nécessaire: Mont Carmel no. 59; St. Nicolas, no. 57; Rustics, no. 175; Puisville no. 110.

Il y a deux villages acadiens, lesquels, quoique cela paraisse étrange dans cet âge de progrès, ont droit d'avoir des écoles, mais dont les titres ont été ignorés jusqu'à présent. L'un se trouve entre Alma et Centre Line, dans le comté de Prince, à une distance de cinq milles; l'autre, situé entre Haldimand Bridge et Cape Egmont. Si le Gouvernement juge à propos de leur accorder des écoles, il se trouvera au moins, vingt-cinq contribuables dans chacun de ces districts qui desireront procurer à leurs enfants les bienfaits d'une bonne éducation.

(Depuis que le rapport de M. Arsenault a paru, les gens de Centre Line Road ont obtenu une école).

Je soumetts maintenant quelques observations touchant les différentes branches sur lesquelles les élèves ont été examinés.

Lecture.—Un grand défaut que j'ai remarqué dans plusieurs écoles, est la monotonie dans la lecture anglaise. Ce défaut est dû, probablement, en grande partie, à ce que les élèves ne comprennent pas à fond les leçons; mais je crois que les maîtres aussi y ont leur part de blâme. L'épellation est bonne. Grammaire.—En général les élèves savent rendre compte des définitions, mais les maîtres devraient s'occuper plus sérieusement de l'art de la composition.

Arithmétique.—On trouve toujours les élèves assez bien avancés dans cette branche, mais l'exactitude dans le calcul fait défaut. Il n'est pas rare de trouver que ceux qui travaillent les fractions ne peuvent donner une réponse correcte en soustraction, etc.

Ecriture.—Des progrès marqués ont été faits dans l'écriture. Plusieurs écoles sont recommandables sous ce rapport.

Géographie.—Ici les progrès sont satisfaisants, et sont, je crois du en grande partie à l'acquisition des cartes géographiques qui ont été achetées depuis ma première visite. Je serais d'avis que dans l'enseignement de la géographie le maître adoptât la méthode intuitive au lieu de taxer la mémoire des enfants au premier abord.

Histoire.—Quoique les élèves acadiens retirent beaucoup d'avantage de l'étude de l'histoire d'Angleterre en anglais, on ne peut pas nier qu'ils obtiendraient un avantage équiva-

lant en étudiant l'histoire du Canada en français.

Autres Sujets.—Sous ce titre, il n'y a guère de commentaires à faire. Vu le petit nombre d'écoles, dans lesquelles on y enseigne le latin, la géométrie, l'algèbre, l'agriculture, etc, je m'abstiens d'offrir aucunes observations; mais je conseillerais que le chant fut plus généralement pratiqué dans les écoles.

J'ai l'honneur d'être monieur Votre obéissant Serviteur.

JOSEPH OCT. ARSENAULT
Inspecteur des écoles acadiennes.
MENTION HONORABLE

Jacqueline Arsenault, Mont Carmel.
Jerome Gallant, Grand Père [Rustico] (Road),
Jean B. Gaudet, Peterville,
Laurent Arsenault, Egmont Bay
André Doiron, St. André (Rusticoville).
Moïse Doucette, Howlan Road,
JOS. OCT. ARSENAULT.

Pour l'IMPARTIAL
L'EDUCATION

SUITE

Le district d'école est tout simplement une organisation des habitants d'un certain canton afin d'ériger une maison d'école et de la tenir en opération. Cette organisation se compose donc des habitants du canton, du nombre desquels sont élus trois commissaires, qui doivent s'occuper de l'engagement du maître, et veiller, en visitant l'école au moins une fois par mois à ce qu'elle soit enseignée selon les lois du pays; et si ce district est catholique que le catéchisme y soit enseigné régulièrement, bien entendu hors des heures de classe.

De plus, il est du devoir des commissaires de discuter, de temps à autre, avec le maître sur le progrès des élèves, et de les faire passer d'un grade à un autre, lorsqu'il est nécessaire. Donc, pour qu'une telle organisation puisse exister et que les élèves fassent du progrès, il faut que ses membres soient unis; et que les parents ne permettent jamais à leurs enfants de rapporter à la maison, ce qui se passe en classe, car où ce vice règne, l'ordre n'y existera pas et sans l'ordre et l'union, il n'y aura aucun progrès. Rappelez-vous que l'organisation d'une école est un royaume où l'instituteur doit régner en maître absolu.

Si nous voulons que nos écoles existent, restons unis, et rappelons-nous le proverbe: "Tout royaume divisé contre lui-même tombera en ruine".

La France, tant qu'elle reste unie, est maîtresse du monde. Toute l'Europe se soumet à ses décrets. Son empereur, Napoléon I, est la terreur des autres nations. La désunion tombée elle parmi ses sujets, il est battu et conquis de tout part; fait prisonnier, et va manger le pain de l'exil dans un lointain pays. Nous pouvons prendre des exemples de bien plus près. Il y a quelques années, à St. Louis du comté de Kent, N. B. s'élevait un beau Collège où la jeunesse acadienne puisait pendant quelques années, une éducation solide et religieuse. Un différent quelconque s'éleva entre le directeur de cette institution et son supérieur; et quel en est le résultat? Les portes de cette sainte maison sont fermées, le personnel du collège est dispersé et l'institution est tombée en ruine.

Si, au contraire, nous jetons les yeux sur le beau Collège St. Joseph, quel contraste ne remarquerons-nous pas! Depuis son origine cette belle institution a marché à pas de géant dans la voie du progrès et de l'avancement. Nous pouvons, à juste titre, dire que cette institution a complètement changé la face de notre chère et belle Acadie. Nos jeunes acadiens au-

jourd'hui figurent dans toutes les professions libérales. Dans le clergé, au barreau, dans la médecine. Sur les bancs judiciaires, dans la politique et le commerce. Partout nous trouvons des nôtres qui remplissent honorablement leurs fonctions. A quoi devons-nous attribuer ces progrès si ce n'est au bon ordre au goût et à l'encouragement de l'étude?

Donc, comme nous pouvons constater par ces quelques exemples, que l'union et le bon ordre forment la base fondamentale de toute institution, nous devons donc rester unis et travailler de concert avec l'instituteur pour l'avancement et le progrès de nos enfants. Rappelons-nous toujours que le maître d'école à charge de nos enfants non seulement durant les heures de classe, mais pendant qu'ils viennent et qu'ils s'en retournent de l'école. Il est du devoir du maître, et il doit avoir le droit de punir l'enfant désobéissant et rebelle. Les pères et les mères sont quelques fois obligés de se servir de la verge au sein de la famille; et on ne permettrait pas au maître de corriger ses élèves?

Comment le pauvre maître va-t-il gouverner ces cinquante ou soixante enfants de caractère différent si la verge lui est interdite? Il serait pourtant facile au maître de gouverner les enfants qui sont sous sa garde, si tous ces enfants étaient bien élevés à la maison. Mais mes amis est-ce le cas? Hélas! trop malheureusement non; et voilà invariablement la cause que le maître est quelque fois forcé de punir. Ne nous imaginons pas que si quelque fois le maître est obligé d'infliger une punition à un enfant qu'il le fait pas plaisir ou par pure fantaisie. Non mes amis! il a ses raisons pour en agir ainsi et soyons assurés que c'est pour le plus grand bien de l'enfant.

a continuer
AMICUS

Plus de Credit.

J'ai décidé d'abolir le système du Credit dans mon commerce.

J'offre maintenant mes marchandises à 40 et 50 par cent à meilleur marché pour argent comptant ou avois, que j'ai coutume de les vendre à crédit. Je vendrai le Thé de première qualité, à 22 cents la livre; ce-ton 4 cents la verge, en montant.

Venez voir mes nouvelles importations et vous serez convaincus que je vends aux prix les plus réduits.

F. PETERS,
MILL RIVER, P. E. Island
Nov 9th 93

A. POIRIER,
Marchand de
Marchandises Sèches, Epicerie,
Quincailleries, Chaussures
Farine, Thé, Tabac, etc.

Depuis que j'ai ouvert mon nouveau magasin, je suis dans une position de satisfaire le public mieux que jamais.

Produits de toutes sortes pris en échange pour marchandises. J'ai aussi dans mon magasin un Téléphone pour la commodité du public.

ST. LOUIS, I. P. E.
Nov 9th 93

ISLAND HERO.

Beginning with the 1st May I will travel the stallion "Island Hero" from Tignish to Bloomfield passing by Horse Head, Thompson's Road, Palmer Road, Western Road, thence to Bloomfield.

This route will be made every second week.
For further particulars see posters

AGAPE D. CHAISSON,
in charge.
April 11 '94.